

# ACCEPTER DE SE LAISSER DÉROUTER

JOSÉ TICON

L'école est-elle imperméable aux nouvelles technologies? José Ticon affirme que, même si l'institution subsiste, de multiples ajustements et une autre façon de travailler devraient se développer sous son toit.

Des fantômes foisonnants accompagnent les mutations technologiques. D'aucuns effectuent ainsi une analogie entre l'école et l'entreprise Kodak. Cette dernière, n'ayant pas vu venir les développements (sans jeu de mots) liés aux appareils photo numériques, a simplement fait faillite faute d'envisager une reconversion. L'école, imperméable aux nouvelles technologies et aux profils des nouveaux élèves qui l'habitent (les *digital natives*), si elle ne s'adapte pas, risquerait un tsunami et une remise en cause fondamentale de sa structure et de son fonctionnement. A terme, elle sombrerait, comme l'entreprise Kodak. Mais l'analogie tient-elle?

Certes, nouvel élève il y a dans la cour d'école et dans la classe. Le psychiatre Serge Tisseron évoque avec enthousiasme la capacité de se laisser dérouter que les jeux vidéo offrent à leurs adeptes. Créer du neuf, développer de l'intelligence collective pour évoluer dans le jeu constitue quelques-uns des savoir-faire mobilisés par les passionnés.

*«L'école offre un toit pour permettre à toutes et à tous de s'approprier une pensée complexe.»*

Certes, l'école peine à surmonter l'angoisse de l'accès au *wi-fi* pour tous («ils vont tous se connecter à des sites pornographiques!»), aux correcteurs orthographiques («ils ne sauront bientôt plus maîtriser les règles de l'accord du participe passé des verbes pronominaux!»), à des moteurs de recherche («ils vont me voler la vedette de l'accès au savoir!»). Là aussi, de furieuses extrapolations concourent à faire avorter d'intéressantes initiatives visant à allier nouvelles technologies et école.

Pourtant, l'école a été inventée pour devenir un espace où des apprentissages exigeants peuvent se déployer à long terme, car certains savoirs ne s'acquièrent pas par intuition ou par imitation. L'école offre un toit pour permettre à toutes et à tous de s'approprier une pensée complexe et le recul critique pour *s'apprendre* aussi. Le toit, l'institution perdureront sans doute malgré tous les fantômes mêlant nouvelles technologies et faillite de l'école. Mais l'école peut-elle, sous son toit, maintenir sa structure actuelle (un adulte dans une classe avec un programme semblable pour tous dans un système plaçant les élèves en filières distinctes)?

*«Mais l'école peut-elle, sous son toit, maintenir sa structure actuelle?»*

Plutôt que de vouloir prédire la faillite de l'école à l'image de Kodak, la mue de la société de la Radio Télévision suisse (RTS), qui sait s'appuyer sur d'autres formes de transmission d'informations en usant de supports renouvelés, me semble plus constructive: un même toit, mais de multiples ajustements et aussi une autre façon de travailler. Mais oserons-nous accepter de nous laisser dérouter?

---

José Ticon est professeur formateur à la HEP Vaud.